

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Il est strictement payable à l'avance.

ARRIVISME

Une constatation que ne manquent pas de faire ceux qui observent un peu "chez nous", c'est que la jeunesse actuelle est avant tout, arriviste, cyniquement arriviste.

Au collège, comme à l'université, nous préoccupons moins d'apprendre bien et beaucoup, que de finir vite. Nous brûlons les étapes qui séparent le temps des études et la vie dans le monde; nous nous débarrassons autant que possible de tout ce qui nous semble superflu, de toute science sans utilité immédiate, comme d'un bagage encombrant et inutile.

L'on ne trouve chez la plupart des étudiants aucun enthousiasme pour quoi que se soit; aucun respect pour le mérite, pour l'amitié, pour l'amour, aucun goût pour les choses de l'art ou de la science. Le seul respect que l'on ait, c'est celui de l'argent; les seules amitiés qu'on entretienne sont celles qui serviront de marche-pied pour arriver plus tard; l'amour et le mariage sont classés parmi les questions d'affaires et n'ont rien de commun entre eux; quant aux Beaux-Arts, on les considère comme choses futiles, ils ne retiennent l'attention que d'un petit nombre de personnes regardées par les autres comme de "petites gens".

En négligeant l'étude pour le monde, en nous consacrant trop aux roueries de la politique, nous avons fait la rencontre de la forme la plus laide et la plus déprimante de l'ambition. Je veux parler de l'arrivisme: mal contagieux dont nous souffrons tous.

Etre arriviste, c'est méconnaître la justice puisque c'est avoir le désir d'arriver avant son tour, avant les autres, et sans respecter leurs droits, leurs travaux, leurs titres; c'est bassement acquiescer sur ses épaules, ses confrères, une avance prompte et notable par la flatterie envers les puissants, par la recherche et l'exploitation de toutes les circonstances, sans scrupule aucun, mais avec cynisme et apreté.

C'est encore l'oubli du devoir, non pas pour faire beau et bien, mais pour arriver au but fixé; c'est rechercher le succès non par la route droite, honorable, claire et ensoleillée, mais par les chemins cachés, les voies détournées, les raccourcis mal fréquentés.

C'est négliger le droit, le grand et le beau, pour rechercher la force brutale. C'est mettre une sourdine à la voix de sa conscience; savoir renier en temps opportun ses convictions; tirer bénéfice de la bonne foi, de la sympathie, de l'amitié des autres pour s'élever à leurs dépens.

L'arrivisme, c'est tout ce que je viens de dire et bien d'autres choses encore. C'est ce désir d'arriver à tout prix qui rend si égoïste, qui enduret les coeurs et rapetisse les intelligences.

Allez donc parler d'idéal, de justice, de dévouement et d'abnégation à tous ces jeunes gens aux appétits aigus qui ne songent qu'à s'enrichir vite, à ces "struggle-for-lifer" comme les appelait Alphonse Daudet, dont le coeur, l'intelligence, l'imagination ne sont que cupidité insatiable!...

Ah! s'il y a de nos jours tant de vulgarité, de médiocrité chez la jeunesse; si l'on rencontre un peu partout tant de ces fantoches qui "traînent au rythme craquant de leurs escarpins vernis, une existence vide de sentiments comme d'idées"; si vous ne trouvez chez les jeunes gens aucun bon mouvement vers des choses élevées et saines, aucune sympathie, aucun encouragement pour ceux qui s'élèvent au-dessus des bassesses courantes, n'est-ce pas dû à ce que cette frénésie arriviste qui gagne les plus énergiques a éteint en eux toute flamme d'idéal, toute ambition vers le Bien, le

Beau et le Grand? Ne nous parlez pas, de dévouement, d'abnégation, d'idéal, nous sommes des gens pratiques... des gens pratiques, vous dis-je!

JACQUES HERMIL.

PAGES RETROUVÉES

A des étudiants

UN DISCOURS DE M. RENE BAZIN

M. René Bazin a présidé la réunion des anciens étudiants de l'Institut catholique de Paris, auxquels s'étaient joints de nombreux étudiants pas anciens du tout. C'est à ceux-ci que l'éminent académicien a adressé l'allocution suivante, charmante de coeur, d'esprit et de grâce, dont l'éloquente leçon portera ses fruits dans la jeune génération non seulement de France, mais aussi du Canada!

Ce sont les aînés qui m'ont invité, mais je ne parlerai pas pour eux. Ils ont fait les mêmes expériences que moi, un peu moins longtemps, mais les mêmes. Nous pourrions nous asseoir en rond, et nous dire, les uns aux autres: "Il n'a pas été drôle, le temps où nous avons vécu!" C'est aux jeunes qu'il est utile de dire pourquoi notre période, à nous, fut pleine de déceptions.

Vous saurez donc, mes amis les étudiants que les hommes qui sont plus âgés que vous ont souffert de certains maux dont vous ne souffrirez pas, du moins avec la même rigueur. Ne craignez point que je vous en accable. Je vous en indiquerai deux seulement. Je vous assure que je vous en épargne beaucoup.

Nous avons été victimes, d'abord, d'une histoire falsifiée, ou singulièrement partielle. Henri Martin, Michelet, Louis Blanc, Vaublanc étaient les historiens classiques, les fournisseurs de l'enseignement français, pour la partie historique. Un peu au-dessus d'eux, -- je parle au seul point de vue de l'équité, -- il y avait l'histoire des Girondins, de Lamartine; l'histoire de la Révolution et de l'Empire, d'Adolphe Thiers; très au-dessous, mais fournissant une abondante copie appropriée à la presse libérale, il y avait le lamentable Capéfigue. Eux et quelques autres, ils se partageaient le monopole de l'histoire, et parmi les époques passionnantes, chacun avait pris la sienne, moyen-âge, révolution de 1789, empire, restauration, république de 1848. On ne pouvait entrer chez un magistrat, chez un avocat, chez un commerçant déjà renté et fourré, sans apercevoir, dans la bibliothèque, et mises en belles places, et reliées en veau, ces collections de livres, tous admirateurs de la même idole. Sans doute, il n'était pas impossible de trouver des jugements plus équitables, mais il fallait être avisé que les oracles officiels ne disaient pas la vérité. Combien de Français ont vécu et sont morts sans même s'en douter, ayant eu au coeur les haines ou les préventions les plus injustes! Sans doute, encore, si nous voulons étudier le moyen-âge, la préface monumentale de "Sainte-Elisabeth de Hongrie", où Montalembert s'est montré un si bel explorateur, l'ouvrage de Hurter, et quelques autres donnaient l'idée de la libre et prodigieuse activité du treizième siècle. Mais tout l'enseignement ignorait cette justice, et, par mépris de l'Eglise, on continuait de qualifier de barbares les siècles où elle était puissante. L'opinion n'était pas nouvelle, du moins dans sa formule, et je le sais bien. Mais ce qui pouvait être ignorance, au temps de Louis XIV, ne l'était plus au milieu du dix-neuvième siècle

et chez des historiens de profession. Il était permis d'admirer le style gothique, remis à la mode par la "Notre-Dame de Paris", de Victor Hugo; la civilisation d'où procédaient de telles oeuvres restait méconnue, comme si une cathédrale, témoin irréprochable, n'enseignait pas qu'elle est la fleur d'un esprit ordonné, d'une sensibilité affinée, d'une culture en tous sens, et la preuve, je ne dis pas d'une parfaite mais d'une très belle humanité. L'erreur était plus criante encore, plus audacieuse et plus nuisible peut-être, que cette histoire entretenait au profit de la Révolution, de ses principes, de ses journées et de ses hommes. On créait de toutes pièces, -- je crois qu'ici l'expression est juste, -- la légende de la Révolution. Les historiens poètes célébraient les vertus ou la sensibilité des monstres, ils excusaient le crime en tâchant d'y associer la France, ils ne déclaraient point le sang versé, mais ils le déclaraient impur, et jamais, dans aucun livre d'aucune autre époque, le mot "peuple" n'eut un sens plus restreint ni plus arbitraire, qu'il s'agit de la populace qui assassinait et pillait, ou de l'effroyable minorité qui profitait, en fin de compte, de tels bouleversements. C'était la méthode du mensonge lyrique. Elle est démodée. Nous avons aujourd'hui la méthode sèche, où la glorification du crime est remplacée par la prétérition de ce qui gêne. A lire certains auteurs contemporains, il semblerait que la Révolution, de 1789 à 1800 et au-delà, fut une paisible lutte de doctrines religieuses, sociales, politiques et économiques. Et, lorsqu'on nous parle de la fraternité décrétée par les assemblées, on omet de raconter comment elle fut entendue, et l'est encore. Mais, outre que les historiens de cette nouvelle école révolutionnaire sont très ennuyeux, ce qui limite heureusement le mal qu'ils peuvent faire, vous avez de belles et véridiques histoires de la plupart des périodes importantes. C'est ce qui m'a permis de dire qu'au temps de ma jeunesse, nous étions moins favorisés que vous ne l'êtes.

Je suis persuadé, d'ailleurs, que vous avez l'habitude de contrôler les affirmations historiques qui vous étonnent. Toutes les fois que le catholicisme est en cause, il faut se délier de l'ignorance ou de la malignité de l'adversaire, et encore de l'incurable paresse qui fait que les compilateurs se copient les uns les autres. Je me rappelle qu'il y a une vingtaine d'années, feuilletant un recueil de jurisprudence, je trouvais, au mot duel, cette affirmation qu'au moyen-âge, les prêtres usaient du duel judiciaire, soit en nommant des champions qui combattaient pour eux, soit en combattant eux-mêmes. Jusque-là, rien ne me choquait. Des abus ne sont pas des lois, des clercs qui se battent

AVOIR PEUR EN MARCHANT...

Avoir peur en marchant d'éveiller la tigresse
 Qui dort en Elle, au fond du coeur mystérieux;
 Et rester, du matin jusqu'au soir, anxieux,
 Perdu, flottant, ainsi qu'une épave en détresse.

S'éveiller en rêvant tout bas d'une caresse,
 Espérer un regard, un mot plus gracieux,
 Et se heurter au bleu glacial de ses yeux,
 Souffrir au timbre froid de sa voix sans tendresse!

Toujours l'indifférence éloignée, et toujours,
 Dans les heures de haine et dans les mauvais jours,
 Les reproches d'acier dont les pointes sont sûres!

Tout cela! ce supplice âcre de tout moment,
 Ces inattentions, ces dédains, ces morsures!
 C'est ton amour pour moi, très doux et très élément!

Et moi, je te salue en comptant mes blessures!

LOUIS MARSOLLEAU.

ne sont pas l'Eglise. Mais l'auteur, voulant appuyer son affirmation, ajoutait textuellement: "Les papes Nicolas Ier et Eugène III, consultés sur ce cas de conscience, répondirent que l'on devait continuer d'en user selon l'ancienne coutume". Le juriste voulait-il dire que les papes avaient, doctrinalement, approuvé le duel judiciaire? Peut-être non, peut-être oui. Vous connaissez l'espèce de petite émotion qui nous saisit, à la lecture de certaines phrases contre l'honneur de la foi, et qui nous avertit, et nous fait dire aussitôt: "Cela est faux, certainement, et je vais en chercher la preuve".

(A Suivre)

AVIS

Nous prions nos collaborateurs de bien vouloir signer leurs écrits d'un nom responsable; si cette formalité n'est pas accomplie, leurs envois seront impitoyablement refusés.

Nous leur rappelons encore qu'ils ne doivent écrire que sur un côté du feuillet et bien lisiblement.

Grand bien leur fasse!

CONCERT

Il y aura, lundi, le 23 février, un concert à Saint-Hyacinthe, donné par le quatuor Laval. Au nombre des solistes nous remarquons MM. Antonio Brassard et Arthur Dufresne. Les étudiants sont invités à s'y rendre en foule.

Avis important

A LIRE AVEC ATTENTION

Tous les amis de notre journal universitaire nous rendraient un immense service s'ils consentaient à nous envoyer le prix de leur abonnement. Ils nous épargneraient une forte dépense d'argent et de temps; chacun se rappelle, je n'en doute pas, que cette oeuvre ne subsiste que grâce au dévouement de quelques étudiants qui ne reçoivent en retour aucune rémunération.

L'ADMINISTRATION.

CONDOLÉANCES

A une assemblée du conseil des étudiants en médecine, il a été décidé à l'unanimité qu'un vote de condoléances soit envoyé à M. Dufresne, conseiller de 1ère année à l'occasion du décès de son frère.

LE SECRETAIRE.

10 février 1914.

CHEZ NOS AMIS D'OKA

"LES JEUNES CULTIVATEURS".

Du 12 au 24 janvier dernier, des cours spéciaux en agriculture ont été suivis par une centaine de jeunes cultivateurs à l'Institut Agricole d'Oka. A l'issue de ces cours il a été fondé une association qui doit nous intéresser à un double point de vue: d'abord parce qu'elle est agricole et à ce titre elle a droit à notre estime comme tout ce qui est du terroir; ensuite parce qu'elle est composée de la plus belle classe d'hommes avec laquelle un pays doit compter, la jeunesse modèle de nos paroisses rurales.

Nous citons "in extenso" la circulaire-programme de la nouvelle société:

LES JEUNES CULTIVATEURS

Association professionnelle agricole

La profession d'agriculteur est honorable et sainte.
S. AUGUSTIN.

OBJET DE L'ASSOCIATION

1. Inculquer et développer partout l'amour, le respect et la fierté de la noble profession d'agriculteur.

2. Développer chez les agriculteurs de tout âge et de toute condition l'esprit de fraternité, d'association et de coopération.

3. Faciliter à ses membres les moyens de se communiquer mutuellement le fruit de leurs études et de leurs expériences.

4. Travailler toujours, par tous les moyens possibles à l'expansion de l'agriculture dans la province.

REGLEMENTS DE L'ASSOCIATION

1. L'association est connue sous le nom de "Les Jeunes Cultivateurs".

2. Elle a pour but d'unir dans une action commune tous les jeunes cultivateurs en vue de promouvoir l'organisation et le développement de l'agriculture d'une façon pratique et efficace.

3. Son action s'exerce par toute la province agricole de Québec.

4. Le siège social de l'association est à l'Institut agricole d'Oka, La Trappe près Montréal, domicile du Secrétaire.

5. L'association est administrée par un bureau de direction.

6. Le bureau de direction se compose de douze membres élus à l'assemblée générale annuelle, par la majorité des membres présents, sur proposition d'un membre actif, appuyée par un second membre actif. Parmi ces douze directeurs seront choisis un président, un vice-président et dix conseillers.

7. Le secrétaire-trésorier est choisi en dehors des directeurs. Il rend ses comptes à l'assemblée générale régulière, une fois par année.

8. Les assemblées générales régulières se tiendront une fois par année à date fixe par le bureau de direction.

9. Des assemblées spéciales peuvent être convoquées sur proposition d'un membre actif, appuyée par la majorité du bureau de direction.

10. Avis de toute assemblée sera donné par le secrétaire huit jours avant la date fixée pour la dite assemblée.

11. Toute personne s'intéressant à l'agriculture peut devenir membre de l'association après avoir signé la formule d'adhésion, et avoir été présentée par un membre actif de l'association.

12. Tout membre nouveau, en présentant sa demande, doit payer sa cotisation annuelle qui est d'au moins vingt-cinq sous.

DEVOIR DES MEMBRES

Les membres de l'association doivent s'engager à réaliser autant que possible le but poursuivi par la dite association. Pour cela ils s'efforcent de suivre les instructions de leur bureau de direction. Ils s'efforceront de répandre autour d'eux l'amour et le respect de la profession agricole, et de faire profiter leur entourage des connaissances qu'ils auront acquises. Ils profiteront de toutes les occasions pour acquérir de nouvelles connaissances pratiques et utiles à leur profession d'agriculteurs.

L'association entend collaborer à toutes les entreprises agricoles nécessaires: amélioration des semences et des terres, industrie raisonnée de la laiterie, aviculture, bons chemins, etc., le Comptoir co-

pératif agricole, (casier postal 126, Montréal), est le sujet d'une étude attentive de sa part.

× × ×

Comme on le voit, "Le Midi bouge", l'agriculture s'organise. Dans une lettre-circulaire ouverte aux journaux, le comité de direction disait:

"L'avenir est à l'union des forces individuelles. Les professions libérales et les corps de métiers ont compris l'importance de cette vérité. La classe agricole doit également la mettre en pratique si elle veut tenir son rang et défendre ses droits d'une manière efficace.

"L'association des Jeunes Cultivateurs est ouverte à tous ceux qui attendent de l'agriculture une solution au problème de la vie chère, et qui veulent s'employer au perfectionnement de cette industrie-mère dans notre pays.

"Nous entendons répandre chez nous, avec l'amour de la vie rurale, les connaissances pratiques nécessaires au développement de l'industrie laitière, de l'aviculture, de l'entretien des vergers et des abeilles, du jardinage, etc., et dans un autre ordre d'idées, de la coopération d'achats et de ventes, de la caisse d'économie rurale et des autres organisations de bienfaisance à la campagne."

L'entreprise est considérable, on le voit. Futurs avocats, notaires ou médecins, nous devons avoir à cœur le succès de cette oeuvre patriotique. Et comme classe dirigeante de demain nous devons nous intéresser au travail que l'association entreprend, nous souvenant que la solidarité des groupes ethniques engendre la force et la sécurité de la patrie.

Nota. — Toute communication "re" l'association des Jeunes Cultivateurs doit être adressée au secrétaire-trésorier, notre camarade Alphonse Désilets, de l'Institut Agricole d'Oka.

LE PSAUME DES LÈVRES

Je célèbre un poème que Dieu modela sur le sien. Je célèbre un attrait de la créature. Je célèbre les lèvres, toutes les lèvres.

VOUS, lèvres pernicieuses de la calomnie, diseuses de mal, par où coule la fiel-lense et infecte bave du serpent; lèvres féminines ou lèvres masculines; lèvres de démons; plaies d'où sort le pus de l'envie; défaisseuses de réputations, lèvres traîtresses dont l'inférieur baiser brise tant de rêves, qui cachez si près de vous des dents fines et acérées, je vous hais, je vous exécute!

VOUS, lèvres chastes d'ascètes, consolation du moribond, du pauvre; lèvres de dévouement de la religieuse ou du prêtre; lèvres qui priez, lèvres des bons conseils; lèvres du cloître, qui faites contrepoids à l'iniquité humaine; lèvres mortifiées, purifiées dans la paix du silence, qui parlez au Dieu des Tabernacles; lèvres angéliques, je vous admire, vous respecte et vous honore!

Et VOUS aussi, lèvres de femme, d'épouse, force et courage de l'homme, dont l'étreinte vertueuse imprime une impulsion si douce à la noble tâche de la vie: perles du foyer, centre de la famille, réconfort dans les jours sombres, secours dans la lutte, lèvres dont le baiser vaut le prix de la victoire, sourire dans la peine, lèvres consolatrices, lèvres dictant le devoir, lèvres bonnes, lèvres saines et saintes, lèvres qu'adore le mari; je m'incline devant le mystère de votre force!

VOUS, lèvres de mère, lèvres qui apprenez aux nôtres balbutiantes les premiers mots à Dieu, lèvres qui vous mettez sur le front de l'enfant du berceau, qui vous posez sur ses lèvres comme pour y trouver la récompense de tant de douleurs endurées pour lui, lèvres qui donnez au petit des noms si mignons et si tendres, lèvres de sacrifice et d'oubli, lèvres par où passent l'amour et la vie, lèvres qui vous donnez à celles du fils dans une douce remontrance, ô lèvres de ma mère, je vous bénis!

Et VOUS donc, lèvres d'amante et de fiancée, ô lèvres dont on rêve si souvent, lèvres charnelles et enchantées, lèvres passionnées, lèvres ardentes, lèvres de voluptés, pour qui l'on pleure, pour qui l'on rit, pour qui l'on chante et pour qui l'on prie; lèvres qui rendez ivre, lèvres de mon amante, je vous baise et vous aime!

Léonidas BACHAND.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

Pardessus valant \$22. et \$20.,
balance de notre stock sera
écoulée à **\$14.40**

Tout complet noir ou bleu en
vecuna ou serge, valant \$22.
et \$20.00 pour **\$15.00**

Sur toutes commandes spéciales,
habit de gala compris, nous
donnerons escompte de **20%**

Magnifiques robes de chambre,
et vestons de fantaisie, manu-
facture américaine, moins **33 1/3 P.C.**

Mongeau & Kelly

233. AMHERST - près Sainte-Catherine

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Onimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; B. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

Tél. Bell Est : 1584.

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. E. 3234.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

FEVRIER

Bourrasque, pluie et vent; mois dangereux, morbide.

Mois de la Fièvre dengue et de la Typhoïde.

Conséquence parfois d'un Gastric Émbaras;

Employer l'Eau Riga dans l'un et l'autre cas.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

(Suite de la 4^{ème} page)

POSITION DES CLUBS

	Points enregistrés			
	G.	P.	P.	C.
Laval	7	1	24	14
La Casquette	7	1	24	11
Gaiété Canadienne	2	4	15	15
Emeralds	2	4	18	22
Cercle Paroissial	2	6	14	24
Jubilee	1	5	17	26

LAVAL vs HOCHELAGA

Dimanche prochain, notre club universitaire de "hockey", rencontrera l'Hochelaga de la ligue de la cité. La victoire promet d'être chaudement contestée. La partie commencera à 8 heures 30 et aura lieu au Jubilee. Qu'on se rende en foule.

LE MONDE FÉMININ

UN COEUR PASSA...

Saint-Valentin, 1914.

Ce soir, quatorze février, en rentrant au foyer, les yeux papillotants en face de la lumière, j'ai trouvé un grand coeur qui gisait près du feu.

L'intrus avait bonne mine. N'empêche qu'on n'arrive pas sans passeport chez les gens avertis.

Avec une curiosité voisine de l'insolence et un sourire drôle, je lui ai demandé: "D'où viens-tu? M'apportes-tu des larmes ou du bonheur? Es-tu comme moi un enfant de la montagne?"

El l'entendis comme dans une plainte: "Non."

"Je suis le vagabond, je suis celui qui passe. Si tu as pillé du chemin au qui im-plore le gîte, garde-moi un instant, ne me renvoie pas sans entendre un brin de mon histoire. Si souvent je voudrais m'arrêter en route, mais il me faut marcher, marcher toujours. On ne comprend pas que je suis fait pour l'Amour, on me fait battre pour ce. For, on me fait battre pour des riens, et l'on se moque bien de moi, va!"

Il y a des soirs où je rêve de me poser, de m'attarder à chérir ma douleur; je rêve d'avoir des pardons, d'avoir des principes, mais on m'a signé ma feuille de route... Je joue les vieux Sicambres en adorant ce que j'ai brûlé et en brûlant ce que j'ai adoré; je fais des promesses devant un sourire pour les oublier, l'instant qui suit, devant un regard joli, je suis de mon siècle, quoi! Je grise les têtes de soupirs, j'ai des mots qui valent mieux que des flèches. Et tu ne me connais pas?..."

Avec une intuition qui se faisait jour tristement, je lui ai murmuré: "Toi... tu es le jeune homme moderne?"...

Mais sans même me répondre, le coeur, avait passé...

"JANHEVE".

ALBERT.—A bientôt le coup de plume à sensation: "Payse".

A quoi révent les jeunes filles

Ce soir-là, notre ami Boni, après avoir étudié toute l'après-midi, avait voulu se distraire agréablement.

Il avait donc endossé son bel habit brun, sa cravate du dimanche, etc... etc... et s'était rendu chez sa "douce". Depuis près de deux heures ils causaient.

Elle lui racontait ses rêves d'avenir, ses espérances. Il lui disait le poème exquis de son amour pour elle; sa joie, son bonheur et ses peines.

Mais tout à coup, superbe, il entonna d'une voix fière et forte, la chanson bien connue: "O! mon amour, je te veux!"

Il chanta, et à mesure qu'il chantait sa voix devenait plus chaude et plus rassurée, ses yeux plus engageants, ses gestes plus éloquentes...

Puis, la romance terminée, il épongea avec son mouchoir parfumé les sueurs de son front et, la gorge sèche, les nari-

nes frémissantes, il attendit en silence. Visiblement émue, Eugénie — car elle s'appelle Eugénie — reprit alors: "Mon ami, mon doux et cher ami, dit-elle avec passion, j'estime infiniment tout ce qui me vient de vous et tout ce qui est à vous. La douceur charmeuse de votre voix; cette ombre de mélancolie qui atténue un peu la vivacité de votre regard; ce cachet de sobriété et de distinction que possèdent vos gestes, m'ont depuis longtemps conquise. J'aime à vous voir tel que vous êtes, dans mes innocentes songeries de jeune fille; mais j'ai un regret à vous exprimer. Élegant? Oui, vous l'êtes: vous avez cette élégance de bon goût, qui distingue l'homme d'esprit du goumoux et du snob. Mais que vous êtes mal chaussé! Ne pourriez-vous pas aller chez Dussault échanger vos chaussures d'un goût douteux pour des chaussures un peu plus à la mode?"

"Oui", répondit Boni résigné. Et ils reprit en choeur, "O! mon amour, je te veux!" avec des larmes de bonheur dans la voix.

Le lit du torrent

Tout l'hiver, le torrent coula.
Et la belle s'essayait là,
Toute pensive.

Car plus haut, assez loin d'ici,
Son amoureux rêvait aussi
Sur l'autre rive.

El l'Amoureux songeait: cette eau
Court très vite et verra bientôt
Celle que j'aime...

Eau chanteuse, couleur du temps,
Porte-lui mes baisers, chantants
Comme toi-même!

Porte-lui la chanson d'amour
Que mon coeur redit nuit et jour
A sa jeunesse.

El fais que son coeur attentif,
Dans ton bruit joyeux et plaintif,
Me reconnaisse.

El la belle reconnaissait,
Dans le chant d'oiseau qui passait,
L'amour sauvage...

Elle y répondait de la voix,
El penchait sur lui quelquefois
Son frais visage.

L'été sécha le lit pierreux
Qui devint pour notre amoureux
La route obscure...
Rien cachée à tous les regards,
Entre les bords, de toutes parts
Pleins de verdure.

El sur le bord du chemin creux,
La belle attendait l'Amoureux
Toute pensive...

El mon coeur s'en venait chantant
Plein de rêves bleus, et content
Comme une eau vive!

Ces' fini, le temps des amours!
C'est l'hiver; mais, chantant toujours,
Le torrent passe.

D'autres regardent, en aimant
L'eau chanteuse, — éternellement
Couleur d'espace!

JEAN MCARD,
de l'Académie française.

CARICATURES!!

Elles s'enlèvent si rapidement qu'il n'y en aura pas assez de ces merveilleuses caricatures, en vente à la Librairie Saint-Louis, près de la bâtisse Dandurand.

L'artiste, ne disait un ami, étudiant comme nota immortifié (!!!) dans des poses d'un comique achevé nos professeurs de Laval: spécialistes, chirurgiens, oculistes, dentistes, simples médecins.

C'est une course vers la librairie Saint-Louis: c'est à qui entrerait! On se heurte, l'on se bouscule et l'on joue du conde.

Cà s'explique: ces caricatures ne se vendent que 35 sous la copie.

La critique est un flambeau et la louange un bandeau.—Laténa.

La critique est la taxe que le public prélève sur les hommes éminents.—Swift.

La critique n'a jamais tué ce qui doit vivre.—Châteaubriand.

La critique ne connaît pas le respect, elle juge les hommes et les dieux.—Renan.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9 30 à 11 heures, excepté le mercredi le samedi.

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Henri Senécal Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 23 FEVRIER 1914

LE TRIBUN

par Paul Bourget.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 23 FEVRIER 1914

LA FEMME DU CONDAMNE

par la troupe Julien Daoust

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 23 FEVRIER 1914

PAS DE SCANDALE!

REVUE par MM. Christie et Robi.

Habits de "Gala" A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Un critique n'est formé qu'après plusieurs années d'observation et d'études. —La Bruyère.

Il faut autant d'esprit pour savoir profiter d'une bonne critique que pour être en état de s'en passer.—Mabibe.

BANQUET

Les élèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales donneront, lundi prochain, un banquet auquel assisteront les anciens étudiants de cette institution et plusieurs de nos commerçants, financiers ou industriels les plus en vue dans le monde des affaires. Sir Lomer Gouin sera présent. Ce banquet sera sous la présidence de J. E. L'Anglais président de l'Ecole.

RITZ-GAGNON

Le gérant de cet établissement national est enchanté de sa clientèle.

En effet, les habitués de ce restaurant s'ont, à table, d'un décorum à faire pâlir la gloire de Brillat-Savarin et Mousset.

Ils taillent leur viande avec le couteau, se servent de la fourchette, laissent la sauce dans leur assiette et leurs pieds par terre.

Et enfin, en sortant... eh, bien oui! ils paient...

Ah! ben, ça, c'est épantant!!

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Le rédacteur de notre organe universitaire me prie de vous donner l'avis suivant :

AVIS.—Nos lecteurs sont respectueusement priés, de bien vouloir n'acheter qu'un exemplaire de l'« Etudiant »; nous ne publions que trois mille numéros et chaque semaine il nous en manque pour satisfaire nos nombreux abonnés. Nous remercions les étudiants d'avoir compris notre position et de se mettre à quatre pendant les cours pour nous lire.

—o—

D'abord, nous devons des éloges au président des E. E. D., Aimé Lafontaine, pour le succès qu'a remporté son bal-concert de vendredi dernier. Il y avait très peu d'étudiants — le contraire nous eût surpris puisque il s'agissait d'une organisation universitaire — mais l'assistance était nombreuse et choisie.

On a dansé sur un volcan vendredi, car on était à la veille de deux examens, mais on a tout de même dansé avec entrain.

Notre orchestre universitaire, sous la direction de notre ami Tellier, nous a fait honneur et s'est mis en évidence.

Gille Amyot, E.E.C.D., qui a été l'accompagnateur durant toute la soirée a été très apprécié et s'est fait chaleureusement applaudir dans une gavotte de sa composition intitulée : « Charmante », et qu'il nous a servie, avec une maîtrise digne de tout éloge.

Que dire maintenant de tous les artistes qui nous ont prêté leur concours!

Bref, cette soirée fut un succès sans précédent!

—o—

La deuxième session du parlement modèle commencera sous peu. Libéraux et conservateurs, par le temps qui court, sont constamment en caucus. Pour notre part nous réclamons ardemment de nos législateurs, la liberté pleine et entière de la presse. Si on refuse de nous l'accorder nous soulèverons le peuple; nous élèverons des barricades, et nous proclamerons la république indépendante, territoriale et multicolore.

—o—

Je soussigné, Fantasio, citoyen britannique de par la loi et français de par le cœur et l'intelligence; étudiant, à Laval de Montréal, parce que je paie régulièrement mes contributions, taxes, impôts au trésor de ma faculté, mais à aucun autre titre; chroniqueur grassement rémunéré, mais toutefois ennuyant, ennuyeux et ennuyé, au journal l'« Etudiant », somme avec la dernière énergie le citoyen « Josen » journaliste au « Canada », de dire son opinion sur la jeune fille moderne, ainsi qu'il s'y est engagé déjà par un écrit signé de sa propre main et publié dans le dit journal « L. Canada »; et à défaut par lui de ce faire, je lui donne avis par la présente, que, me basant sur un article du code civil, au titre des obligations, je ferai une motion à la Cour Supérieure des cités et district de Montréal, à l'effet d'obtenir un bref de « mandamus », pour forcer le dit « Josen », à faire honneur à sa signature et à remplir ses obligations.

Je donne au dit « Josen » cet avis, le croyant conforme à la vérité et à la justice et lui laisse un délai d'une semaine pour s'exécuter.

FANTASIO.

—o—

LE MONDE ÉTUDIANT

LA DÉTECTAMANIE

Ne me suis-je pas avisé l'autre jour d'avoir un songe, tout comme le feu roi Pharaon, et de voir l'univers affligé d'un mal sans précédent.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous [étaient frappés].

Depuis la gent étudiante jusqu'aux simples bonnes femmes. Tout le monde avait la détectamanie.

Et le détectophone devenu un bijou, soit qu'on le glisse dans un manchon ou dans une poche de paletot, enregistrait les plus petits reflets de votre âme et vos moindres pensées. Cela n'avait rien de rigolo, allez! La Fédération entière y allait de sa petite perquisition. Sinaï,

l'unique Sinaï, pouvait d'un regard tendre contempler « Pointe-Sèche » à sa guise; on savait par cœur le roman de son voisin et l'on savait de même que Abder-Bohman qui rêve d'un profil de sultane n'en adore pas moins la petite Canadienne; on citait des noms, on disait que Louis Veille-haut avait l'imagination assez riche. Dieu merci! pour passer sous le gui en plein mois de juillet; que Rikan avait enveloppé dans son âme de neige un rayon chaud, chaud, chaud, et l'on devinait pour qui! qui! qui!

Puis le beau sexe, soit en tramway, soit sur la rue, pouvait sonder les cœurs. Telle petite fille qui vous croyait fidèle à ses yeux bruns apprenait votre culle pour une tête blonde.

Une autre qui professait une foi aveugle en la sincérité de vos dires savait que cette belle page avait un verso.

Et j'allais prestement apprendre si le monde était heureux quand un rayon de soleil a glissé sur mon rêve. Je m'éveillai.

Et voilà!...

« PANPAN ».

E. E. !!!

—o—

LE MONDE QUI CHANTE

BALLADE-CAUCHEMAR

(En quatre couplets)

LE RECITANT

Lourdes portes. Corridors tristes. Recoins d'encre. Murs endeuillés. Lumière qui veut mourir. Échos de mausolée. Salles boucanées. Odeurs. Fumée stragulante. Journaux froissés. Cadavres de cigarettes.

LE CHOEUR

C'est la Maison des Etudiants!

Tanfan!

x x x

LE RECITANT

Voix éraillées. Cris. Chansons « harmoniphobes ». Danses déhanchées. Tiraillements selectes. Farces carnavalesques. Rires hystériques. Vacarmes divers. Charivaris nuancés.

LE CHOEUR

C'est la Maison des Etudiants!

Tanfan!

x x x

LE RECITANT

Pseudo-fenêtres. Vitres jadis nettes. Vents coulis. Billards centenaires à billes cubiques. Tapis qui fut vierge et vert. Chaises qui n'en peuvent mais. Crachoirs vides. Parquets gluants.

LE CHOEUR

C'est la Maison des Etudiants!

Tanfan!

x x x

LE RECITANT

Salutations « express ». Conversations soporifiques. Entretiens chloroformisés. Esprit problématique. Mots rachitiques. Bâillements à luxer tout un squelette. Ronflements mécaniques.

LE CHOEUR

C'est la Maison des Etudiants!

Tanfan!

RIKAN.

(Extrait d'une tragédie lyrique en préparation: « Viens donc me voir, chez nous ».)

—o—

LE MONDE SPORTIF

LAVAL VAINQUEUR

Toutes nos félicitations aux « flying Laval » pour leur joute de lundi dernier qui était de beaucoup supérieure à celle de la semaine précédente tant au point de vue du jeu d'ensemble qu'au point de vue de la vitesse.

Ce n'est certes pas la crainte de perdre la partie qui a décidé nos joueurs à jouer avec plus d'ensemble, car dès le début, nos Lavallois étaient les maîtres de la situation mais je crois que notre équipe avait reconnu son erreur de tactique et était disposée à s'amender. Le résultat de cette amélioration fut une jolie exhibition de hockey. Dès le commencement de la partie, nos

amis s'efforcèrent de suivre les conseils que leur avait donnés le chroniqueur sportif de l'« Etudiant ». Et nous avons pu voir deux, trois « noirs et blancs » monter ensemble, se passer la rondelle et lancer dans les filets sans trop de fatigues et sans trop risquer de recevoir quelques crocs-en-jambe.

Gaieté Canadienne, de son côté a prouvé qu'avec un système on peut être quelque fois dangereux. Deux ou trois fois, en effet, nos adversaires ont eu de superbes chances de compter, mais leurs avants semblent peu adroits sur les « shoots », ne levant jamais la rondelle. Quelle différence avec les « shoots » de Jos. Labrecque! Il est question de faire hausser la toiture du Jubilee pour l'an prochain....

Après deux minutes de jeu, Clément déjoue la défense et lance très adroitement sur Hickey. Le gardien de buts ne croyait pas que Clément fut si rapide à lancer à gauche, aussi, fut-il bien peiné de se voir pris en défaut dès le début. La joute est rapide; Gaieté Can., fait de grands efforts pour égaler le « score »: leurs joueurs font de belles passes, qui échouent sur Labrecque d'un côté, et Badeaux de l'autre; mais ils reviennent sans cesse à l'attaque; ils jouent ferme, et « chèque » fort.

Labrecque et Clément jouent de malchance, tous les deux frappants les poteaux des filets alors qu'ils étaient seuls avec le gardien des buts. O'Sullivan. (Paul, pour les jeunes filles) fait un rush remarquable et compte le 2^{me} point après 15 minutes de jeu. Le jeu de Laval est de plus en plus effectif, les combinaisons se font beaucoup moins rares.

A la reprise du jeu, nos joueurs frais et dispos veulent monter le plus haut score possible, mais après cinq minutes, leur enthousiasme diminue; Jos. Labrecque nous donne une juste idée de ce que c'est qu'un shoot... il fait une superbe course, puis lance de côté, dans les buts de Hickey.

Laval, 3.

Lortie sauve son club d'un blanchissage en déjouant Tit-Jean, sans le faire exprès. Badeaux suit Labrecque qui monte à toute vitesse; Labrecque passe à Badeaux devant les buts, qui compte aux applaudissements de toute l'assistance. Avec de la combinaison, que ne peut-on faire?

La Casquette après avoir vu la défaite de près, est sortie victorieuse par un score de 4 à 2.

Emerald bat le Cercle Paroissial 3 à 2.

Composition des équipes:

Laval (4).	Gaieté Can. (1)
Panneton	Buls
Badeaux	Hickey
Labrecque	Points
O'Sullivan	Couverts
Thompson	Léger
Clément	Avants
Arbitres : T. Taylor et H. Archambault.	Lalonde
Chronométrateurs : E. Hébert et Lionel Lafond.	Malte
	Lortie

Pénitencier : J. E. Bériau.

SOMMAIRE

Première période

1. Laval---Clément 2:22
2. Laval---O'Sullivan 15:01

Deuxième période

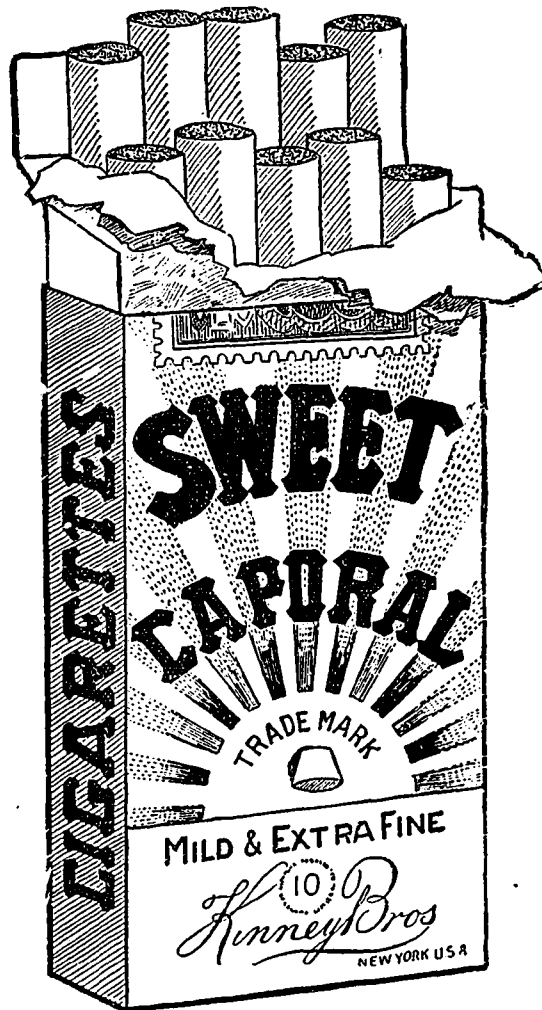
3. Laval---Labrecque 6:36
4. Gaieté Can.---Lortie 6:29
5. Laval---Badeaux 2:07
Punitions : H. Lafond, 2; Lortie, 2; Durocher, 2.

Changelements :

Gaieté Can.---Durocher remplace Matte; Matte remplace Durocher; Matte remplace Lalonde; Lalonde remplace Lortie; Lortie remplace Matte; Deguire remplace Durocher; Matte remplace Deguire.

Laval---Béland remplace O'Sullivan; O'Sullivan remplace Béland; Béland remplace Clément.

(Suite à la 3^{ème} page)



**« LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ. »**

Lancet.